le découragement, les remords, qui suivirent de près des heures d'extases et d'adoration, des rêves de bonheur sans fin. Nous aimons mieux détourner les yeux de ces tableaux, qui ont été si souvent mis en lumière. Il nous suffira de dire qu'il était devenu la proie d'une de ces créatures dangereuses qui portent au front le prestige de la grâce et la beauté de l'ange ; mais qui cachent à la place de leur cœur les trahisons de la femme et les malices du démon.

Un jour ne tarda pas à venir où il ne put douter de la vérité, et de ce jour sa vie était brisée. Abandonnant à un homme d'affaires l'administration de sa fortune, il quitta, sans prendre congé, les amis de ses plaisirs, il partit pour toujours.

Il visita les contrées les plus lointaines, croyant trouver dans ces tableaux changeants l'oubli de l'image qui le poursuivait : rien ne pouvait l'intéresser, les merveilles de l'art le laissaient sans émotion.

Rome lui parut aussi morte que ses catacombes, Athènes aussi froide que la cendre de ses héros. Il vit dans l'Inde des vainqueurs aussi malheureux que les vaincus, et en Egypte une civilisation qui veut surgir par la science, mais qui sera impuissante tant qu'elle ne sera pas fécondée par la religion du Christ. Nulle part il ne pouvait se fixer.

Après quelques années perdues dans ces pérégrinations, la contemplation des phénomènes de la nature et le goût des recherches scientifiques semblèrent apporter un adoucissement à ses maux. Bien qu'il fût jeune encore, il portait déjà sur son front découvert et sur ses traits fatigués la gravité de l'âge mûr ; il espéra que son cœur était mort.

Il avait fait une étude approfondie des sciences et s'était fait remarquer dès sa jeunesse par une rare aptitude. Il reprit ses anciens travaux. L'astronomie surtout était pour lui l'objet d'une prédilection passionnée. Il se mettait par la pensée en communication avec l'immensité, avec l'infini du temps et de l'espace, et il en oubliait plus facilement les infiniment petits d'un monde qu'il voulait fuir pour toujours, et le calme merveilleux de tous ces astres qui gravitent en silence, en suivant la route qui leur est tracée, faisaient revenir le calme dans son esprit troublé et lui rappelait la loi du devoir et de la soumission.

Plus curieux de notre littérature que ceux qui devraient la connaître, il avait lu nos poëtes et redisait avec foi, en regardant le ciel, ces beaux vers de Louis Bouilhet :